Rapport du président du Comité d'organisation de la 139e Assemblée annuelle de la S.H.S.N.

Autor(en): **Girardet, A.**

Objekttyp: **Protocol**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **139 (1959)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

4. Rechnung 1958 und Bericht der Rechnungsrevisoren. Herr Prof. Blanc legt die Rechnungen 1958 vor und verliest den Bericht der Revisoren; diese werden einstimmig genehmigt unter Dechargeerteilung an den Zentralvorstand und Verdankung an die Rechnungsführer.

5. Festsetzung des Jahresbeitrages für 1960. Der Jahresbeitrag von 10 Fr. verbleibt unverändert.

6. Jahresversammlung 1960. Die Versammlung verdankt mit lebhaftem Beifall die Einladung der Aargauischen Naturforschenden Gesellschaft in Aarau. Zum Jahrespräsidenten wird Herr Dr. K. Baeschlin gewählt. Derselbe verdankt die Wahl und lädt die Mitglieder herzlich ein, dem Ruf nach Aarau in großer Zahl Folge zu leisten.

7. Verschiedenes und individuelle Anträge. Es liegen keine besondern Anträge vor.

Schluß der Sitzung: 12 Uhr.

Rapport du président du Comité d'organisation de la 139e Assemblée annuelle de la S.H.S.N.

tenue à Lausanne, du 11 au 13 septembre 1959

L'un des buts principaux du Comité annuel était de favoriser les contacts personnels: pour cela, il fut décidé qu'il n'y aurait ni discours (ce qui plut à nos autorités), ni tables d'honneur (ce à quoi il ne fut malheureusement pas possible de se tenir, malgré les conséquences peu agréables qui en découlèrent lorsqu'il fallut, malgré tout et à la dernière minute, improviser une répartition des places).

Les disciplines scientifiques se font toujours plus nombreuses et leurs adeptes s'enfoncent toujours davantage dans les dédales de leurs connaissances ultra-spécialisées. L'unique occasion de rencontre qui se présente, en Suisse, aux naturalistes est la réunion annuelle de la S.H.S.N. C'est pourquoi nous avons organisé trois Assemblées générales, avec deux conférences chacune. En outre, la plupart des sections se sont entendues avec une ou plusieurs autres pour présenter soit des films de la Communauté suisse du film d'enseignement universitaire et de la recherche scientifique, soit des conférences d'un intérêt plus particulier peut-être, mais pouvant attirer de nombreux savants d'autres sections.

Immédiatement après la séance d'ouverture et l'assemblée administrative, tenues le vendredi matin, et après un lunch rapide pris individuellement, les participants partaient en car pour une région trop peu connue, le Jura vaudois.

Ste-Croix nous prêtait son aula pour les deux premières conférences générales:

ETH ZÜRICH
GEOBOTANISCHES INSTITUT
STIFTUNG RÜBEL
Lauf Nr. .....
Standort: .....

Nous avions cherché un conférencier qui saurait éclairer les difficultés, mettre à nu les défauts, établir un diagnostic sur les causes d'erreurs, toujours possibles, de notre Fonds national, nous parler de son passé, de ses tâches pour l'avenir. Dans son exposé: «Sept ans de Fonds national», M. A. de Muralt sut exposer le problème et répondre aux questions que nombre d'entre nous se posent et que quelques rares membres lui avaient exprimées par écrit, en réponse à un questionnaire détaillé envoyé à chacun plusieurs mois avant cette Session.

Il répondit avec beaucoup de clarté à ceux qui éprouvaient un doute quant à l'objectivité des Commissions chargées de répartir les subsides du Fonds national, Commissions formées, il ne faut pas l'oublier, d'êtres humains donc pas forcément infaillibles, qui doivent à tout prix et y réussissent, ne pas se laisser influencer par le caractère souvent difficile des quémandeurs de crédits; parlant du travail immense à fournir par sa plus récente Commission, celle pour la science atomique, il apaisa les craintes nées de l'idée que les subsides puissent être en majeure partie réservés aux spécialités qui ont la cote d'amour du moment. Il signala également, entre autres, les décisions importantes sur le point d'être prises, concernant la création d'un personnel adonné plus spécialement à la recherche, qui serait déchargé d'une bonne partie de l'enseignement habituel d'un professeur d'université, pour laisser cette tâche à d'autres plus particulièrement doués pour l'enseignement.

Cet admirable exposé fut parfaitement complété par les considérations du professeur P. Huber sur les «Möglichkeiten und Grenzen der kernphysikalischen Forschung in der Schweiz». Abordant une question brûlante d'actualité, à savoir si nous devrions nous mesurer dans le domaine de la recherche atomique sur le plan international, il répondit par la négative, montrant qu'il existe suffisamment de problèmes fondamentaux que la Suisse peut entreprendre avec quelques chances de succès, sans que les crédits disponibles en soient épuisés; il rassurait ainsi les plus sceptiques, qui voyaient dans la recherche atomique une pieuvre prête à vider la caisse du Fonds national de toute la manne fédérale qui y tombe avec une si grande générosité et un tel désintéressement.

Pendant ce temps, les dames, auxquelles les industriels de Ste-Croix: Paillard, Thorens et Reuge, avaient offert le thé, visitaient avec un plaisir non dissimulé le Musée de musiques mécaniques à L'Auberson.

Vers 18 heures, chacun se retrouvait sur la terrasse du Grand-Hôtel des Rasses, sous un ciel serein mais rafraîchissant, pour entendre M. D. Aubert nous parler de l'origine géologique de cette partie du Jura. Un apéritif, offert au même endroit par les industriels de Ste-Croix, nous préparait pour le souper...

L'approvisionnement aux Rasses, éloignées de tout centre urbain, et en saison morte, étant difficile au dernier moment, un nombre trop élevé de participants dépassant la capacité du service de l'hôtel n'étant pas non plus souhaitable, un délai d'une semaine était nécessaire pour pouvoir servir un repas parfait. L'habitude devenue tradition chez de trop nombreux membres de la S.H.S.N. de venir au nombre d'une cen-

taine environ, à la dernière heure, nous a obligés à multiplier les avertissements. Ils ont été entendus; moins d'une demi-douzaine de participants se sont inscrits dans les derniers trois jours. Je souhaite pour les organisateurs des prochaines Assemblées annuelles qu'il en soit dorénavant toujours ainsi.

Dès 21 h 30, les premiers cars reconduisaient les membres désireux de ne pas prolonger la soirée trop avant.

La journée du samedi était réservée aux séances de sections, dont un grand nombre avaient organisé des séances communes ou suivaient une conférence traitant d'un sujet susceptible d'intéresser des membres d'autres sections.

Dès 17 heures, toutes les communications étant achevées, les participants se réunirent à nouveau, à l'aula de l'Université, pour la deuxième Assemblée générale, où ils entendirent M. P. Muller nous exposer «Le pourquoi des satellites artificiels»: leur utilité pour l'expérimentation dans le domaine de l'astronomie, la connaissance de l'ionosphère qui reflète les ondes courtes, perturbant nos réceptions radio, ses variations altitudinaires quotidiennes et saisonnières, phénomènes survenant à la surface du soleil, le comptage des particules cosmiques, des météorites, l'appréciation des conditions physiques du milieu qu'ils traversent, la révélation par la photographie des astres dégagés des perturbations de l'atmosphère terrestre, l'inauguration de l'astronautique de l'avenir.

Puis, M. D. Rivier, traitant avec une courageuse sincérité de ce sujet passionnant: «La science à la recherche d'une conscience», nous fit toucher les troublants problèmes devant lesquels le savant se trouve placé: les découvertes n'appartiennent plus à celui qui les fait. Le savant est un possédé de recherche; les résultats qu'il obtient appartiennent à chacun, aux généraux comme aux industriels. Devons-nous ne songer qu'au rendement ? Le savant peut-il assumer les responsabilités que lui impose la révolution atomique ? Par quoi remplacer le mythe de nos illusions sur le progrès ? Suffit-il de demander l'interdiction des armes atomiques ? La science a besoin d'une conscience; ne doit-elle pas revenir au christianisme ?

Un souper froid rassemblait ensuite tous les congressistes au Musée des beaux-arts, aimablement mis à notre disposition par l'Etat de Vaud qui participait à la réception avec l'Université. L'ambiance était si favorable à la poursuite des entretiens privés que l'assemblée fut plus restreinte à venir entendre les précisions que voulait bien nous donner le syndic de la ville sur la future Exposition nationale de 1964, ou assister au film sur le comportement biologique du rhinocéros en captivité, film qui avait dû, pour des raisons indépendantes de notre volonté, être placé en même temps que cette conférence.

Le dimanche nous vit réunis une troisième fois en Assemblée générale. Par sa conférence «Methoden, Denkweise und Ergebnisse der Erbforschung an Bakterien», M. F. Kaudewitz nous introduisit dans le domaine de recherche qui utilise les bactéries pour l'étude de la constitution des gènes, unité de base de la transmission du patrimoine héréditaire.

L'un des buts de ces recherches est de nous faire entrevoir quelles pourraient être les conséquences génétiques des expériences nucléaires, et cela au moyen de ces infiniment petits qu'il est si facile d'obtenir rapidement en un nombre incalculable, ce qui permet d'obtenir un nombre considérable de mutants, alors que l'emploi d'animaux, tels la drosophile ou la souris blanche, ne permet d'en obtenir qu'un très petit nombre en un temps très long. Cette méthode de prévoir l'avenir consiste à faire vivre ensemble des bactéries chez lesquelles, sous l'influence de réactifs chimiques, l'un ou l'autre des gènes a subi une transformation irréversible, et n'est plus capable d'engendrer quelque système fermentaire indispensable à la perpétuation normale de l'espèce.

En fin de matinée, M. J. Dorst nous entraînait, par un vivant voyage aux îles Galapagos, dans la connaissance du passé par l'étude du présent. En cette année jubilaire de la publication principale de Darwin, dont l'origine remontait à son séjour aux Galapagos, et après les péripéties par lesquelles venait de passer notre Parc national, il était tout indiqué de souligner «La signification des Galapagos pour l'étude de l'évolution», avec un spécialiste de ce groupe d'îles appelées à devenir un parc international. M. J. Dorst nous fit faire plus ample connaissance avec ces êtres présentant l'image d'une évolution ralentie, évoquant l'âge des reptiles du secondaire, de ces oiseaux présents en un si petit nombre d'espèces, qu'elles ont pu évoluer dans des directions permettant des observations captivantes, etc.

Un dîner servi au Casino de Montbenon avec la contribution de la ville de Lausanne mit un point final à cette 139e Assemblée annuelle, à laquelle le président central mit fin par quelques paroles aimables.

Une tentative faite, dans le but d'éveiller leur intérêt scientifique, de présenter deux conférences à nos gymnasiens n'a malheureusement pas atteint, nous semble-t-il, le but escompté, les deux conférenciers étrangers pressentis à cet effet n'ayant pu prévoir les réactions de ces jeunes que nous savons être un public des plus redoutables qui soient.

Signalons encore la très belle exposition de la collection des Nummulites de Ph. de la Harpe, présentée au Musée géologique cantonal par M. le Dr Hans Schaub.

Par ailleurs, M. W. Kreisel avait sollicité l'autorisation d'exposer une collection de cartes, traitées selon un nouveau procédé de représentation du terrain, pour plans et cartes topographiques, dans le bâtiment de Rumine.

La tentative de réunir les membres, non pas du samedi au lundi comme ces dernières années, mais du vendredi au dimanche, ne semble pas avoir éveillé les réticences que l'on nous avait fait entrevoir. Il a été distribué 82 cartes complètes et 32 pour personnes accompagnantes, 11 cartes complètes à des non-membres et 9 à des étudiants ou assistants. 37 personnes n'ont demandé une carte que pour les vendredi et samedi; 34 pour les samedi et dimanche. Une quarantaine de cartes étaient distribuées aux conférenciers, membres des autorités, à la presse et aux membres du Comité annuel.

Ce sont ainsi 170 à 200 personnes qui ont participé à cette Assemblée de 1959, non compris les représentants des autorités et sociétés locales, de la presse et les membres du Comité annuel; il faut y ajouter un nombre à peu près égal qui ne sont venus que pour les communications spéciales des sections. Il me semble que ces chiffres se passent de commentaires et pourtant, je crois indispensable de poser, sans espérer de réponse, les questions suivantes:

1. le programme a-t-il déplu à de nombreux membres de la S.H.S.N. pour qu'ils soient venus si peu nombreux à Lausanne ?

2. les temps sont-ils révolus, où il y avait affluence aux Assemblées tenues dans les grandes villes et peu de participants quand la S.H.S.N. siégeait dans les petites villes ?

3. l'automobile et les excellentes communications ferroviaires permettent-t-elles vraiment de se déplacer si facilement que peu de monde utilise l'occasion d'un congrès pour venir à Lausanne ?

4. y a-t-il trop de congrès de toutes sortes, allons-nous trop souvent aux USA; la S.H.S.N., avec ses conférences d'intérêt général dans les divers domaines des sciences naturelles, n'est-elle plus capable d'intéresser la grande masse des membres ?

Par conséquent,

a) les Assemblées annuelles, qui demandent un tel travail d'organisation, se justifient-elles encore ?

b) devraient-elles ne se répéter que tous les deux ans ?

c) une autre formule pour les conférences d'intérêt général devrait-elle être trouvée ?

Le Comité annuel 1959 n'a reçu de critique ni verbale, ni écrite, si ce n'est sur le coût de certaines des manifestations; il ne peut donc guère donner d'indications précises à ses successeurs.

Le président annuel: *A. Girardet*